

La fièvre de l'argent

Ne vous inquiétez pas,
je ne suis pas le philosophe
Le philosophe est un étalon
je ne suis qu'un boute-en-train.
le chapelier,
un chauffeur de têtes.

Certains se rappellent
mon chapeau de voyage,
et celui nommé Désir,
Vous avez échappé à mon chapeau universel.

Chauffer les têtes, c'est mon job, c'est mon chagrin,
Je suis là pour réduire vos résistances
pour humecter vos lèvres,
pour vous tendre,
pour vous détendre aussi.

Ce que le philosophe veut
Dieu le veut.
Ce soir, Dieu a voulu l'argent,
Dieu et Dieu font quatre,
n'est-ce pas ?

L'argent est métal précieux,
il est dit blanc, inaltérable
L'argent est une matière de première.
En étranger il y a "l'argento" italique et "la plata" ibère
alors que l'Allemand dit "Silber" et le Serbe "srebo".

Pour l'argent qu'on dépense ou qu'on épargne,
nos voisins hésitent entre "denaro" & "dinhero »,
qui ont pour cousin notre "denier ».
Outre-frontières il y a aussi "draham" en arabe
et "novac" en serbe
"raha" en finnois
et "penger" en norvégien.

Cela se gâte quand tinte la piécette
Et qu'on se le passe de paume en paume.

A la Bourse de Babel avaient cours
le franc & les marks,
les drachmes & le florin,

les forint, le zloty, les roupies ;
la livre tournoi & le ducat maravedi.
Sans parler de l'escudo et des écus,
du yen & du sucre.

Si l'on en vient aux décimales
les douros arabes le disputent
aux öre vikings,
les centimes aux kopeks
et les cents aux pesos.

Je sais :
l'argent, ce n'est pas que ça.
L'argent, c'est de la matière psychique
qu'on palpe et qui blinde.
L'argent, on le planque dans nos bas
et il perce nos paniers
Il brise les ménages et nous pousse au crime

C'est une engeance ubiqué,
instable, protéiforme.
Au moindre danger,
Il est un diable qui file entre les doigts,
vous taille en pièce,
se transforme en billet, en daillis et en traite,
en obligations, en hypothèque.

L'argent est souverain,
Dieu ne l'a pas créé
Il n'a aucun compte à lui rendre
On table sur lui
on le provisionne,
mais il plan-comptabilise
et en fin de compte,
n'épargne personne,

Solide il tinte
Liquide il file entre les doigts.
Il n'a pas d'odeur mais il pue la mort
Il est à la température ambiante
mais son cours flambe,
Le Joueur de Dostoievski avec lui

Comme une amante, il faut le faire reluire
Et se vider les bourses.
C'est une pute, qu'on paie avant

Au ras des pâquerettes,
il devient la fraîche, le blé, l'artich & le radis
l'avoine et le beurre.
Les harengs de Paname l'appellent
le flouze, la galette et le grisbi,
la soudure & la thune.
Les chevillards des Halles,
les fafiots et le pognon.
Pour le charclo, c'est l'oseille ou les pépettes,
pour le biffin la bourcaille,
le trèfle,
les picaillons.

Achtung !
A Berlin, le Geld vaut et le veau dort,
sur ses deux oreilles.
L'Anglais lui préfère la monnaie
qui « can't buy me love”
à Liverpool
“Money Money Money”
rétorque Abba depuis Stockholm.

Vous l'aurez deviné,
Moi le chauffeur de tête,
the Mad Hatter de la petite Alice,
je préfère la médaille au cou de Jazy à Rome
au J.O. en 60.
L'éclat pâle des pièces 5 francs de son enfance.
Le halo fuselé d'une Mercédès
dans la ligne droite des Hunaudières
au Mans.

Habitué au feutre et à la pénombre de sa Chapellerie,
Le chapelier en moi regimbe,
l'or lui tire l'œil,
il lui brûle la rétine.
le renvoie à sa pénombre.
Vit-on jamais un bada en or ou en platine,
en dehors des cathédrales et des palais ?
Vraiment
l' "orrrrrr..." le niffe, il le vomit, le compisse,
Le "o" d'or lui force la bouche jusqu'au fond de la gorge.
Son "r" le racle et lui donne la fièvre.
Ce qui rend l'or dur sent fort
Pour ce palais sensible
opposé aux pipes de force.

Je vois qu'il est tard :
Acta est fabula :
E finita la commedia !
Le chapelier vous abandonne au philosophe,
qui vous dira tout sur la question.

Un mot encore,
Toutefois.
Pour le chapelier, l'essence de l'argent
c'est le poil ras du renard gris filant dans sa toundra
L'éclat d'un bijou mal martelé au cou cuivrée
d'une Berbère,
L'étincelle sur le dos du sandre en chasse,
au crépuscule
Du cristal de haine
au fond de l'œil,
de l'amante religieuse et trompée
Des paillettes aux tempes
du patriarche qui pleure son passé.
L'éclat mercurial d'un lac d'huile
entre Joensuu et Kuusamo,
en Carélie finnoise

Mais je vous laisse,
je vous laisse
Je retourne au pays des ombres qui s'allongent.
Là où Gainsborough et Turner apprennent à peindre
aux farfadets
et les préservent de la "main invisible" du marché,
qui change l'or en boue
et le temps
en merde.

Dit à La Vieille Loye par Mario Morisi, dit le Chapelier,
le 12 décembre 2008